

LA LETTRE PRO

L'ACTU SANTÉ POUR LES PROS DE CENTRE-VAL DE LOIRE



N° 68 - du 18 avril 2025



L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

Dr Véronique Julié,
Présidente de la CME du CH
de Dreux &
Dr Laurent Vaz,
Président de la CME du
CH de Bourges

«**Nous avons tous besoin des PADHUE !**»

Dans notre interview de la semaine, Véronique Julié et Laurent Vaz analysent les défis et les opportunités liés à la titularisation des médecins hospitaliers ayant obtenu leur diplôme hors de l'Union européenne dits PADHUE. Sélection, formation, intégration... Ils proposent des conseils avisés, inspirés de leur propre expérience, pour les mener vers la plénitude de l'exercice de leur métier.

Votre établissement accueille régulièrement des PADHUE. Pourquoi avez-vous fait ce choix ? Comment procédez-vous ?

Laurent Vaz : le recours aux PADHUE est une solution efficace pour compenser le manque de médecins et d'internes dans notre établissement, en particulier dans des spécialités sous-dotées comme la pédiatrie et la gériatrie. Il existe deux manières de recruter des médecins étrangers. La première, celle que nous privilégions, consiste à les faire venir avant les épreuves de validation des connaissances. Cette stratégie nous permet de les intégrer, de travailler avec eux et de les préparer pour le concours. Nous avons également la possibilité de sélectionner des lauréats, en lien avec l'Agence régionale de santé, qui peut ouvrir de nouveaux postes dans les établissements de santé déficitaires. Je tiens d'ailleurs à signaler que nos demandes ont toujours été écoutées avec la plus grande attention, et parfois même au-delà de ce que nous pouvions

espérer. Quels que soient les canaux de recrutement, nous avons déjà titularisé une vingtaine de PADHUE.

Véronique Julié : les PADHUE apportent des réponses concrètes aux établissements qui, comme le nôtre, connaissent des difficultés de recrutement. Ces praticiens ne sont pas des « sous-médecins ». Ils ont été formés et diplômés dans leur pays, et peuvent donc être rapidement opérationnels. Leur présence permet de renforcer et de stabiliser les équipes médicales, mais aussi d'améliorer l'offre de soins dans des spécialités en souffrance. Leur intégration est donc une priorité. Notre manière de procéder est relativement simple. Nous recrutons, en amont du concours, les candidats les plus prometteurs dans les spécialités en manque de PH, nous les accompagnons dans la préparation des épreuves de validation des connaissances et nous leur proposons un poste dans la foulée. Cette approche inclusive semble fonctionner puisque nous accueillons une trentaine de PADHUE chaque année.

Vos établissements affichent un taux réussite plus important que la moyenne nationale aux EVC. Quelle est votre méthode ? Quels sont les grands enjeux en matière de formation ?

Laurent Vaz : nous n'avons pas la prétention de former des médecins étrangers, ce qui pourrait paraître présomptueux, car ils le sont déjà. Nous pouvons, en revanche, leur faire pratiquer des techniques médicales, comme la dialyse, qui sont parfois inaccessibles dans leurs pays pour des raisons de coûts. Au-delà des cas particuliers, nous pouvons surtout les accompagner sur la voie de la réussite aux épreuves de validation des connaissances. Nous les familiarisons notamment avec les codes français de l'évaluation, tant sur le fond que sur la forme, car les attentes diffèrent sensiblement selon les pays. Sans un accompagnement spécifique, le passage des EVC est voué à l'échec.

Véronique Julié : la réussite aux épreuves de validation des connaissances réside dans la sélection des candidats, leur pleine intégration dans les équipes de soins et le suivi d'une formation théorique et pratique conforme aux exigences médicales françaises. Raison pour laquelle nous faisons régulièrement participer nos « candidats » à l'ensemble des activités des services, dont les revues de mortalité et de morbidité et les réunions de concertation pluridisciplinaire. L'inscription à un DU est fortement encouragée. Particularité notable : nous octroyons un congé de formation de deux semaines aux médecins inscrits aux EVC afin qu'ils puissent se consacrer à la préparation du concours.

Comment faciliter l'intégration des PADHUE dans les équipes de soins ?

Laurent Vaz : l'accueil et la formation des PADHUE mobilisent des ressources et génèrent des coûts, notamment en matière de logement que nous prenons intégralement en charge, mais il s'agit d'un investissement indispensable pour notre établissement et nos patients. Cette politique doit impérativement être portée et incarnée par la direction hospitalière, et notamment par la direction médicale qui doit régulièrement communiquer auprès des équipes soignantes pour faciliter leur incorporation dans les services ou encore partager équitablement les tâches et les contraintes. Cette politique d'intégration nécessite également le soutien des élus locaux, de la préfecture et des conseils départementaux de l'Ordre. Dans le Cher, tous les acteurs ont compris l'importance de cette démarche.

Véronique Julié : la bonne intégration des PADHUE est un processus qui s'inscrit dans le temps. Il commence dès leur arrivée dans notre établissement et se poursuit, idéalement, jusqu'au

concours de PH. Cet accompagnement nécessite patience, bienveillance, respect et confiance. Ils ne doivent pas être considérés comme des subalternes, ni être assignés aux tâches les plus ingrates. Ce sont des « docteurs juniors » qui doivent être responsabilisés, en autonomie supervisée par les chefs de service. Accompagner les PADHUE n'est pas plus chronophage que de former des internes, et la formation fait partie de nos missions hospitalières. Cette expérience est gratifiante et utile, car elle permet de remettre en question ses connaissances et ses pratiques.

« Les PADHUE ne sont pas venus pour faire le travail dont personne ne veut... »

Comment attirer de nouveaux PADHUE dans la région ?

Laurent Vaz : il faut capitaliser sur les expériences réussies pour convaincre de nouveaux praticiens de nous rejoindre. La reconnaissance et la valorisation du statut de PADHUE sont des arguments de choix, mais il nous appartient probablement de développer des réseaux de recrutement basés sur la confiance mutuelle et les recommandations personnelles. Les couples de médecins sont des cibles privilégiées. Le sujet soulève néanmoins des questions éthiques, car nous privons certains pays de leurs médecins pour nos propres besoins.

Véronique Julié : les conditions d'accueil et de rémunération seront importantes, mais elles ne feront pas tout. Outre le taux de réussite aux EVC, la perspective de se voir offrir un parcours de consolidation conforme aux exigences du CNG est un élément déterminant pour attirer de nouveaux praticiens étrangers dans notre région : celui-ci doit être anticipé au sein des GHT et de la région. La politique incitative menée par l'Agence régionale de santé devrait faciliter nos démarches. En l'état, nous avons besoin des PADHUE. Charge à nous de les intégrer !

SOMMAIRE

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

Dr Véronique Julié, présidente de la CME du CH de Dreux

Dr Laurent Vaz, président de la CME du CH de Bourges

LES PADHUE DANS LES TERRITOIRES

Omaïma Jelassi, praticien associé au CH de Dreux

Ahmed M'rabet, praticien associé au CH Jacques Coeur de Bourges

Antonios Dina, praticien associé au CHRU de Tours

LA MÉTÉO SANITAIRE

Rougeole et méningite : signalez au plus vite

EN PRATIQUE

Certification des établissements de santé : ce qui change en septembre

APPELS À PROJETS

AU PROGRAMME

Club visio sur les étudiants en service sanitaire

Rencontre spéciale plan régional santé environnement

Tarak Mestiri, praticien associé au CHU d'Orléans

Malik Khireddine, praticien associé au CH de Châteauroux

Marche solidaire et conférence pour l'endométriose

Journée régionale sport santé

Journée sur le bon usage des antibiotiques

URGENCE RÉUNION

Chikungunya : le CHU de La Réunion recherche des médecins dès que possible

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

35%

C'est le taux de réussite des Praticiens à diplôme hors Union Européenne (Padhue) en Centre-Val de Loire

LE COIN RH

Amandine Osten, nouvelle directrice adjointe des opérations, des projets et de la communication du centre hospitalier Jacques Cœur de Bourges.

LES PADHUE DANS LES TERRITOIRES



« J'ai trouvé mes repères ici, je suis bien et épanouie »

Originaire de Tunisie, **Omaira Jelassi** est arrivée au centre hospitalier de Dreux en février 2024. Elle a choisi le service de médecine physique et de rééducation (MPR) sur les conseils d'un ami, exerçant ici. Il a pu l'encadrer et lui montrer les spécificités de la médecine en France. « *En Tunisie, on n'est pas habitué à faire des dossiers médicaux sur ordinateur. Les réunions avec la famille [du patient] pour leur expliquer la pathologie, c'est aussi nouveau pour moi. Je m'estime chanceuse d'avoir quelqu'un qui me guide* », confie-t-elle. En octobre dernier, Omaira Jelassi passe et réussit du premier coup les épreuves de validation des connaissances (EVC) : « *Ça a été dur de travailler et réviser en même temps, mais ça a payé.* » Depuis le mois d'avril, elle exerce toujours à Dreux, en tant que praticien associé. « *J'ai trouvé mes repères ici, je suis bien et épanouie.* » Elle a également entamé son parcours de consolidation, qui doit durer deux ans. « *L'hôpital m'a proposé de payer la moitié d'un diplôme universitaire parce que c'est nécessaire pour consolider mon dossier. Je vais aussi chercher des formations complémentaires.* »



« Les médecins expérimentés m'ont beaucoup aidé »

Originaire de Tunisie, **Ahmed M'rabet**, urgentiste, est arrivé au centre hospitalier Jacques Cœur de Bourges en 2022. Il a rejoint sa compagne, médecin généraliste dans la même ville. « *On a fait le même parcours, elle a validé les épreuves de validation des connaissances (EVC) et est maintenant inscrite à l'Ordre des médecins depuis janvier* », explique-t-il. Lui a passé et obtenu ses EVC l'année dernière, « *c'était dur, mais son expérience m'a aidé.* » Il ne reste plus qu'à Ahmed M'rabet à passer le parcours de

consolidation. « Pendant deux ans, je vais passer par les différents services : réanimation, cardiologie, pédiatrie, SMUR... En même temps, je vais passer des diplômes universitaires et faire des formations. » Aujourd'hui, il ne se voit pas exercer ailleurs qu'à Bourges. « J'ai été stagiaire associé pendant deux ans, les médecins expérimentés m'ont beaucoup aidé. On a un noyau solide au sein de l'équipe, avec des personnes d'expérience et des jeunes. On aime aussi beaucoup la ville. » D'autant qu'ils ne sont pas seuls à Bourges, son beau-frère, dentiste, est aussi installé ici. « Il nous a beaucoup aidés parce que ce n'est pas facile de démarrer dans un pays étranger. »



« Si on fait confiance à des praticiens venus d'ailleurs, on peut enrichir la médecine française »

Antonios Dina est arrivé au CHRU de Tours en 2020. Originaire du Liban, il a passé plusieurs diplômes à Beyrouth, en sciences de l'environnement, en médecine générale, en chirurgie et en chirurgie orthopédique. Il décide de venir en France par amour pour ce pays. « C'est mon rêve depuis que j'ai 12 ans. J'ai toujours aimé la France et voulu être le référent du rachis », indique-t-il. À Tours, le rythme est particulièrement intense. « La région compte six millions d'habitants, mais nous ne sommes que trois chirurgiens et deux juniors à exercer [cette spécialité]. J'ai vu plus de 2 700 patients en consultation. » Il souhaite malgré tout rester dans ce service, avec ses collègues qui sont depuis devenus « une famille ». Lauréat des EVC l'année dernière, Antonios Dina réalise en parallèle un doctorat en biomécanique à l'école nationale supérieure des arts et métiers (Ensam) à Paris, pour devenir professeur des universités. Il est aujourd'hui un des rares chirurgiens orthopédistes référents en France. « Ce n'est pas seulement une réussite personnelle. C'est aussi la preuve que, si on fait confiance à des praticiens venus d'ailleurs, on peut enrichir la médecine française. »



« Les EVC, c'est un combat de plusieurs mois qui nécessite beaucoup de sacrifices et de discipline. »

Tarak Mestiri exerce depuis juin 2023 au service des urgences adultes du CHU d'Orléans. Originaire de Tunisie, il est arrivé en France « pour améliorer ses conditions de vie et professionnelles », se souvient-il. Le Tunisien d'origine arrive d'abord par « hasard » à Orléans, mais aujourd'hui, il est loin de regretter cette décision. « Je compte m'y installer durablement. C'est une ville à taille humaine, tranquille, proche de Paris donc pour rendre visite à ma famille qui habite là-bas ça m'arrange. » Si la ville l'a conquis, le travail aussi. « Quand j'ai été accepté, c'était pour l'hôpital régional d'Orléans et finalement en octobre 2023, il s'est transformé en CHU. Pour moi, c'est bénéfique à tout point de vue. » En octobre dernier, il participe pour la seconde fois aux EVC. « C'est un concours très sélectif, avec toute une préparation mentale. C'est un combat de plusieurs mois qui nécessite beaucoup de sacrifices et de discipline. L'année dernière, je les avais passées avec la spécialité médecine générale, mais je n'avais pas réussi. » Cette fois, il choisit la médecine d'urgence et devient lauréat. Prochain objectif : le parcours de consolidation, pour pouvoir, à terme, s'inscrire officiellement à l'Ordre des médecins.

« On a décidé de tenter l'aventure pour voir ce qu'il se fait en France »



Malik Khireddine est arrivé à Châteauroux en septembre 2024. Avant, il était gynécologue-obstétricien avec sa compagne au CHU Mustapha d'Alger, en Algérie. Il décide de passer les épreuves de validation des connaissances (EVC) en octobre dernier et les obtient du premier coup. Sa conjointe avait également été lauréate lors de la session précédente. C'est pour cette raison que Malik Khireddine l'a rejointe, accompagné de ses deux enfants. « On a décidé de tenter l'aventure avec les filles, pour voir ce qu'il se fait en France. Si

ça nous plaît, on s'est dit qu'on resterait ici et si ça ne nous plaît pas, on pourrait reprendre nos postes à Alger. Pour le moment, ma femme y exerce depuis environ six mois et s'y plaît beaucoup », indique-t-il. À partir de la semaine prochaine, il pourra entamer son parcours de consolidation, dans le même établissement que sa femme, à l'hôpital de Châteauroux. « On a plusieurs gardes à assurer et nous n'avons pas de famille ici [pour garder nos filles]. Donc le but était d'exercer dans le même service. » En plus de son exercice, Malik Khireddine aimerait aussi enseigner. « C'est très stimulant de transmettre. À Alger, il ne me restait qu'à publier ma thèse pour devenir maître de conférence. »



URGENCE LA RÉUNION



Chikungunya : le CHU de la Réunion recherche des médecins dès que possible

Depuis février, les appels au SAMU, les passages aux urgences ainsi que les hospitalisations ont augmenté de 30 % dans les établissements de santé de La Réunion, notamment en raison de la forte épidémie de chikungunya.

Les arrêts-maladies des professionnels sont également en hausse. Un plan blanc a été déclenché. La réserve sanitaire a aussi été sollicitée permettant à six

médecins urgentistes et généralistes de rejoindre l'hôpital en mai. Mais seul un médecin a pu être recruté du 15 avril au 7 mai. Les équipes recherchent dès que possible des médecins ayant une expérience des urgences, en régulation médicale, en médecine polyvalente ou en médecine générale, disponibles en priorité jusqu'au 7 mai. Les départs seront organisés et pris en charge par l'ARS de La Réunion, et si nécessaire le Centre opérationnel de régulation et de réponse aux urgences sanitaires et sociales (Corruss). Après accord de leur hiérarchie, les volontaires doivent remplir [le formulaire de mobilisation](#). Pour toute question, un mail est à disposition : alerte@sante.gouv.fr

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

35 %

C'est le taux de réussite des Praticiens à diplôme hors Union Européenne (Padhue) en Centre-Val de Loire, aux épreuves de vérification des connaissances (EVC). Cet examen, très sélectif, est indispensable pour accéder au parcours de consolidation de compétences qui dure deux ans, qui leur permettra à terme de devenir officiellement médecin de plein exercice.

Fin 2024, ils étaient 262 candidats déjà présents dans notre région à passer le concours et 92 ont été reçus. « *Ce résultat témoigne à la fois de leur engagement et du soutien efficace de leurs collègues et chefs de service* », confie l'ARS Centre-Val de Loire. Ce taux de réussite est supérieur à la moyenne nationale, situé à 29 %. « *C'est la marque du caractère formateur de notre région et de l'investissement des équipes qui les accompagnent.* » Selon les départements, le taux de réussite était de 30,34 % dans le Loiret, 40 % en Indre-et-Loire, 11 % dans le Loir-et-Cher (peu de candidats se sont présentés), 21,62 % dans l'Indre et 36 % dans le Cher et en Eure-et-Loir. Les candidats qui ont échoué peuvent demander à rester sur le territoire pour poursuivre leur préparation et passer de nouveau les épreuves lors de la prochaine session. Nous souhaitons plein succès à tous et toutes.



LA MÉTÉO SANITAIRE



Rougeole et méningite : signalez au plus vite

Quatre nouveaux cas de rougeole ont été signalés dans la région, dont trois la semaine dernière à Tours. En France, 180 personnes ont été déclarées entre le 1er janvier et le 14 mars 2025.

Un premier cas de méningite a également été recensé en Centre-Val de Loire. Cet événement a conduit à l'identification de 21 sujets contact, ayant nécessité des mesures de prophylaxie.

Attention : lorsque ce type d'événement survient, il faut aller très vite pour éviter d'autres cas et protéger l'entourage. Dès qu'un professionnel suspecte une telle maladie infectieuse, il faut mettre en alerte l'ARS. Ne tardez pas, notre équipe est disponible pour vous conseiller, 7j/7. Appelez le 02 38 77 32 10 ou envoyez un mail à ars45-alerte@ars.sante.fr. Cela permet avant tout de protéger le reste de la population. Pour plus d'informations sur la rougeole : [sur ce lien](#)

Consultez le [bulletin régional](#) de situation épidémiologique produit par la Cellule régionale de Santé publique France en région Centre-Val de Loire.

Pour rappel, tout événement susceptible d'avoir un impact sur la santé de la population ou sur le fonctionnement de l'offre de soins doit faire l'objet d'un signalement à l'Agence régionale de santé. Le point focal régional, destiné aux professionnels, est joignable 24h/24 7j/7 au 02 38 77 32 10 et par mail à ars45-alerte@ars.sante.fr

EN PRATIQUE

Certification des établissements de santé : ce qui change en septembre

Depuis 2020, la Haute Autorité de santé (HAS) propose un système de certification des établissements de santé. Il s'agit d'un dispositif d'évaluation externe obligatoire, effectuée tous les 4 ans, par des professionnels mandatés par la HAS, pour porter une appréciation indépendante sur la qualité et la sécurité des soins. En septembre aura lieu le 6^e cycle de certification des établissements, qui verra apparaître quelques évolutions pour simplifier et renforcer le processus. Le référentiel reste organisé selon trois parties - l'établissement, les équipes de soins, le patient. Le nombre de critères a été réduit et leur rédaction optimisée pour permettre une meilleure lisibilité des référentiels grâce à une approche « un critère = un thème » ; le périmètre de certification sera également élargi avec l'intégration des consultations externes ; les méthodes seront modernisées grâce aux parcours traceurs qui incluront des échanges directs avec les patients, et des traceurs ciblés pour les thèmes sensibles comme l'isolement. À l'inverse, la plateforme d'évaluation Calista est maintenue, tout comme le processus décisionnel ainsi que les niveaux de certifications et les macarons. Plus d'informations [sur ce lien](#).

APPELS À PROJETS

Prévention de la dénutrition des personnes âgées en EHPAD

Hôpitaux de proximité : appel à manifestation d'intérêt pour soutenir et valoriser les projets innovants dans le soin de proximité

Appel à manifestation d'intérêt - Fonds d'Appui à la Transformation des établissements et services pour personnes en situation de handicap pour la période 2024-2027

Création d'un collectif d'entraide et d'insertion sociale et professionnelle (CEISP)

Dispositif de contrat d'allocation d'études (CAE) - campagne d'appel à candidatures

Expérimentation d'un forfait pour la prise en charge en hospitalisation à domicile de patients nécessitant des traitements médicamenteux systémiques du cancer

AU PROGRAMME

Club visio sur les étudiants en service sanitaire

Lundi **28 avril**, de 13h à 14h, l'Union régionale des professionnels de santé (URPS) Médecins libéraux et la Fédération des URPS de Centre-Val de Loire organisent un club visio « Etudiants en service sanitaire (Sesa) : mode d'emploi ! », en partenariat avec la Fédération des maisons et Pôles de Santé de la région Centre-Val de Loire. Le Collegium Santé et l'ARS présenteront le service sanitaire en région : sa mise en place, les conditions pour devenir terrain de stage, les modalités pratiques... Une CPTS et une MSP qui ont déjà reçu des étudiants en Sesa témoigneront également. Inscription obligatoire [sur ce lien](#).

Rencontre spéciale plan régional santé environnement

Le **29 avril**, de 9h à 13h, la région Centre-Val de Loire, le Conseil Régional et l'ARS invitent les acteurs de la santé environnementale de la région à une rencontre sur le Plan régional santé environnement (PRSE) 4. Cette matinée permettra de présenter une synthèse du bilan lors d'une session plénière, suivie d'ateliers interactifs sur la biodiversité, les inégalités, la qualité de l'air...

Journée régionale sport santé

Le **12 juin**, de 9h à 18h, la coordination régionale du Sport-Santé, portée par l'association Neurocentre, organise une journée régionale sur le sport-santé à l'université d'Orléans, 2 allée du château. Au programme : conférences animées par des experts, forum avec des animations et tables rondes, sur la place du sport dans les parcours de soin des patients, le rôle des maisons sport-santé et des acteurs locaux, les bienfaits du sport en milieu professionnel. L'événement est notamment soutenu par l'Université d'Orléans, la Coordination Régionale ETP Centre-Val de Loire, la Conférence Régionale du Sport, la Préfecture de la Région Centre-Val de Loire, la DRAJES, l'ARS, la Région et le CROS Centre-Val de Loire. Inscription obligatoire [sur ce lien](#).

Journée sur le bon usage des antibiotiques

Le **18 juin**, de 9h à 17h, le Centre Régional en Antibiothérapie de Centre-Val de Loire organise sa première journée régionale sur le bon usage des antibiotiques (BUA) en médecine de ville.

L'événement aura lieu au Muséum d'Orléans pour la biodiversité et l'environnement, au 6 rue Marcel Proust à Orléans.

[Lien pour s'inscrire .](#)

Marche solidaire et conférence pour l'endométriose

Le **17 mai**, à 14h30, la Maison sport santé d'Eure-et-Loir et le Comité 28 de randonnée organisent une marche solidaire "Bouge pour l'endométriose" de 3 km, à l'hippodrome de Chartres. À 17 heures, la journée se poursuit par une conférence, animée par Marie Fournier, gynécologue-obstétricienne spécialisée, et par l'association EndoFrance. L'objectif est de mieux comprendre la maladie et ses prises en charge.

Inscription obligatoire pour les deux événements [sur ce lien.](#)

L'événement aura lieu à l'espace « Le Carroir », Route Nationale à La Chaussée-Saint-Victor. Cette journée est ouverte aux médecins et pharmaciens et prise en charge via [InfectioDPC](#).

Inscription sur [mondpc.fr](#) en envoyant un mail à s.parisot@infectiologie.com pour les libéraux et [sur ce lien](#) pour les hospitaliers.

Faites connaître vos événements dans l'agenda de la Lettre Pro en écrivant à ARS-CVL-COMMUNICATION@ars.sante.fr

LE COIN RH

NOMINATION



Amandine Osten, nouvelle directrice adjointe des opérations, des projets et de la communication du centre hospitalier Jacques Cœur de Bourges.

Auparavant cheffe de projet pour le département du Cher, Amandine Osten exerce depuis le 17 mars dernier, la fonction de directrice adjointe des opérations, des projets et de la communication pour le centre hospitalier Jacques Coeur de Bourges. Elle a notamment intégré le comité de direction comprenant des « *professionnels aux profils très diversifiés* » qui, ensemble, vont pouvoir « *concrétiser les projets du centre hospitalier.* » Amandine Osten a pour principales missions de s'occuper de « *l'attractivité et [de] la fidélisation des personnels* », et de « *moderniser la communication à destination des usagers.* » Pour la partie opération, elle doit mener plusieurs projets, dont une extension de 200 m² du service d'odontologie, une autre extension dans le service de soins palliatifs pour y ajouter sept lits et la création d'une unité de soins intensifs (USI) avec huit lits. Originnaire du Cher, elle a été mutée plusieurs fois sur d'autres territoires au cours de sa carrière, mais c'est avec joie qu'elle retourne dans son département. « *J'y suis née, j'en suis partie et j'y suis revenue. C'est un choix de vie. Quand on travaille dans la fonction publique, on a la latitude pour agir directement sur la qualité de vie des habitants. Si un hôpital va bien, le département ne s'en porte que mieux. C'est une conviction personnelle.* » En plus de ce

poste, Amandine Osten est également réserviste opérationnelle au sein du ministère des Armées.
« C'est un autre de mes engagements. »

LA SANTÉ RECRUTE



Assistant(e) de Soins en Gériatrie

2 médecins généralistes à Chanceaux sur Choisille

Gestionnaire des alertes et urgences sanitaires H/F

Médecin qualité des soins / Gestion des risques associés aux soins

Une sage-femme à la MSP du Grand Saint Laurent à Pithiviers

Médecin généraliste à Saint-Claude-de-Diray (41)

Médecins généralistes à la MSP de Chailles

Médecin diabétologie, endocrinologie nutrition et médecine interne, CH de Blois

Médecin généraliste à Saint-Claude-de-Diray (41)

Médecin en MSP à Sancergues (18)

Médecin Conseil à Orléans

Médecin généraliste au CRAtb à Tours

Médecin généraliste en MSP à St-Amand-Montrond

**S'abonner à la Lettre
Pro ARS Centre-Val
de Loire**

**Consulter les Lettres
Pro précédentes**

**Proposer un sujet,
un événement, une
offre d'emploi...**



La Lettre Pro - 68 du 18 avril 2025

Directrice de la publication : Clara de Bort

Réalisation / rédaction : Communication ARS Centre-Val de Loire

Crédit photos : ARS Centre-Val de Loire

Si vous ne souhaitez plus recevoir nos communications, [suivez ce lien](#)